

Dieu disait à Job dans notre première lecture : "*Qui donc a retenu la mer avec ses portes quand elle jaillit du sein primordial ? ... Et je dis : tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin*". Que l'on soit partisan de la création de toute chose telle qu'elle est (création par Dieu) ou partisan de la théorie de l'évolution, il faut bien admettre que les circonstances pour que nous existions aujourd'hui ont été extraordinairement complexes et dépendantes les unes des autres ! Pour qu'un être humain puisse exister il n'a pas suffi qu'il naisse, encore a-t-il fallu qu'il puisse vivre. Il a fallu un sol pour le supporter, un soleil pour maintenir ses fonctions vitales, de l'eau pour boire, de quoi se nourrir, ne pas mourir de froid, un semblable pour se reproduire et un instinct de survie dès son origine. Imaginez que le premier être humain ait manqué d'un seul de ces éléments voire mangé un fruit mortel ou un champignon non comestible ! Humanité : Game over ! Nous ne serions pas là.

Il ne faut pas prendre nos ancêtres pour des imbéciles, des arriérés. Ils avaient beaucoup plus que nous le sens de l'observation de leur environnement et conscience de l'interdépendance de ces éléments les uns sur les autres. Ils prenaient le temps de déduire, prévenir ce qu'une action, un évènement provoquerait sur leurs récoltes par exemple. Car, déjà à l'époque, leur survie dépendait de tout cela. Il faudra pratiquement 2000 ans pour qu'on s'imagine avoir découvert l'écologie qui est en fait vieille de toujours. Ainsi donc l'être humain n'est pas qu'un être qui est né un jour (ce qui est en soi déjà incompréhensible et tout à fait improbable) mais un être qui a trouvé "comme par miracle" tout ce qui lui était indispensable pour pouvoir continuer à vivre, comme chaque élément vivant a trouvé ce qu'il lui fallait pour continuer d'exister.

Paul écrivait : "*Le Christ est mort pour nous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui qui est mort et ressuscité pour eux*". On a l'impression que l'individualisme (le nombrilisme) est un problème nouveau mais (là encore) c'est un problème vieux de toujours mais qui grossit davantage à mesure qu'on lui donne davantage à se nourrir : En rejetant les religions, c'est-à-dire en faisant de cette vie sur terre notre seul moment de pouvoir profiter d'elle, quitte à le faire au dépend des autres et sans risque d'en subir les conséquences ou d'en être récompensés dans un au-delà. En légiférant pour satisfaire à tous les désirs individuels y compris les plus farfelus. En relativisant la valeur de la vie (enfant à naître ou malade, personne âgée). En refusant de reconnaître la responsabilité de chaque individu au profit de la responsabilité d'une pseudo-maladie, d'un autre ou d'un groupe. Reconnaître ses erreurs, même devant l'évidence, ce n'est pas une qualité que beaucoup d'hommes et de femmes politiques ou autres cultivent. Le capitaine du bateau, les pieds dans l'eau, continue malgré tout de persister à dire qu'il a bien fait de suivre cette route. Même les Chrétiens ne fréquentent plus le sacrement de réconciliation.

Dieu est un au-delà. Au-delà de cette vie si courte face à l'éternité ! En regardant au-delà de nos petites vies actuelles, nous nous décentrons de nous-mêmes, nous levons la tête pour regarder au-delà de notre nombril. Ne serait-ce que parce que nous sommes un peuple de croyants solidaires en marche et non pas des individus choisissant chacun son chemin. Voir au-delà c'est déjà un exercice que peu acceptent de faire durant même le temps de leur vie ici-bas. On fait des choix plus idéologiques que logiques, sans tenir compte de ce qu'ils entraîneront à plus ou moins brève échéance. Le Chrétien doit voir plus loin ne serait-ce que parce que l'éternité, son royaume, va bien au-delà de cette vie sur terre. Le Chrétien, par nature, voit plus loin que le bout de son nez. Non pas qu'il soit forcément plus intelligent que les autres, mais parce que l'avenir de chacun est infini, que la satisfaction immédiate n'est donc pas essentielle, et qu'il connaît la Loi de Dieu qui, lui, sait toutes choses : ce qui est bon et ce qui est mauvais. Ce qui conduira à la ruine de l'homme et ce qui le sauvera.

Job est au milieu de la tempête comme les disciples du Christ dans leur barque, au propre comme au figuré. Jésus leur adresse cette question : "*Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?*". Non pas la foi en l'être humain qui ne peut rien en l'occurrence mais la foi en Dieu. Car le Christ regarde non pas le bateau, non pas la tempête mais il voit déjà l'autre rive.

Derrière chaque épisode de la vie du Christ il y a bien plus que ce qui nous saute aux yeux : Durant la tempête Jésus dort. Ce qui (en hébreux) a le même sens que mourir. Il se réveille : il ressuscite. La tempête de ce monde est apaisée, dans le Royaume de Dieu tout est calme. Pourquoi craindre ce monde puisqu'il n'est que provisoire ? Que ce que l'on nous inflige, ce que l'on subit aura une fin et une récompense comme il le dit également dans les Béatitudes. N'ayez pas peur ! Tout ceci n'aura qu'un temps, celui nécessaire pour passer sur l'autre rive. Peuple de Dieu : où est ton espérance ?